

La première fois...

Il y a les premiers pas. La première fleur du printemps. La scène primordiale. La première gorgée de bière. Le premier mot. Le premier enfant. Les premiers secours. Le premier sourire. Le premier cheveu blanc. La première dent. La première cuite. Le big bang. Le premier chagrin. Le premier cri. La première humiliation. La première neige. La première voiture. Le premier amour...

... Le premier amour tout chargé des impressions vitales, des poétiques primitives, tout chargé de ce frémissement particulier dont « l'irretrouvable premier baiser porte le secret », dit René Char.

Oui, toutes ces premières qui ouvrent sur des lendemains sont habitées, noyées par l'émotion, le désir, puissants sculpteurs de mémoire.

Comme au jour de la première rentrée.

Ou de la rentrée tout court.

Car chacune est une première. À l'instar de toutes ces premières fois dont on se souviendra toujours et qui creusent des sillons, marquent d'empreintes indélébiles et cisèlent la matrice future.

Le jour de la rentrée, premier jour de classe, ses croisements d'espoirs et de craintes, ses découvertes, ses rencontres, ses lieux nouveaux... Ces quelques heures qui engageront l'adulte, l'enfant, l'élève, tout au long de l'année et traceront les premiers jalons du chemin scolaire qu'ils arpenteront ensemble.

Qu'est-ce qui lance la machine en ce premier jour ? Qu'est-ce qu'il est important de préserver, de fonder, d'augurer, d'impulser ?

4 À chacun selon son désir, son projet, sa sensibilité propre. Car il appartient bien à l'enseignant de choisir les premiers pavés de la route à parcourir pendant une année scolaire et de les mettre à la disposition des enfants.

Pour les uns, la priorité de ce premier jour se portera sur l'organisation de l'espace et du temps ; pour celui-ci, sur le lancement d'une activité pour lui capitale : correspondance, texte libre, petit livre... ; pour celle-là, ce sera d'emblée l'instauration d'une posture de travail vivant qui privilégie l'expression, la création, la liberté de parole, la coopération, voire l'autogestion ; et pour d'autres, tout ce qui participe du rapport interindividuel, régule les comportements, facilite les échanges et construit une éthique du mieux vivre ensemble.

Nul n'ignore que ces différents aspects du travail impulsé le premier jour sont intimement imbriqués et qu'on ne lance pas le texte libre, par exemple, sans songer aussi à l'expression, à la création, à la liberté de parole, la coopération, l'échange et les règles de vie qui vont s'édifier autour de l'écriture, sans songer encore, *in fine*, aux valeurs qui sous-tendent l'activité.

Mais pour tous, et quelle que soit la priorité de l'entrée, quel que soit l'angle de présentation, la conviction demeure, verbalisée ou non, que c'est parce qu'elle est portée par le sensible, par l'irrépressible émotion du premier jour, que son empreinte en sera plus profonde et ses conséquences plus durables.

Martine Boncourt et Catherine Chabrun